Le cours olpek

Autor(en): **Barbos**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **12 (1955)**

Heft 8

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996863

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle
de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, août 1955 | Abonnement: Fr. 2.30 l'an | Le numéro: 20 ct. | 12me année | No 8

« Entre nous soit dit ! »

Deux hommes, un baron et un cardinal, dont la gloire dans des domaines différents fut sensiblement égale, ont laissé au sport et à ceux qui le pratiquent un patrimoine spirituel de la plus haute importance. Le baron, grand humaniste, avait fait du sport et de l'éducation physique son cheval de bataille et, dans le monde entier, son nom est synonyme de fair play, d'équité sportive, d'esprit chevaleresque.

Le baron Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux olympiques, était un dynamique par excellence et l'impulsion qu'il donna à la pratique de la culture physique est comparable à celle de ses lointains devanciers Platon et Aristote. C'est lui qui nous a laissé cette profession de foi mille fois répétée par la suite:

Pour que cent individus se livrent à la culture physique, il faut que cinquante fassent du sport; pour que cinquante fassent du sport, il faut que vingt se spécialisent; pour que vingt se spécialisent, il faut que cinq soient capables de prouesses étonnantes !

Quant au cardinal Mercier, l'admiration sans borne qu'il a toujours manifesté pour les exercices physiques et leurs adeptes expliquent aisément qu'il ait été désigné pour apporter le message de l'Eglise aux athlètes rassemblés pour les jeux olympiques:

«Vous courez, vous luttez, vous vous battez, leur disait-il en substance, c'est bien, c'est beau, je vous bénis et je vous admire. Mais dîtes-vous qu'il y a mieux: Montez plus haut; vos yeux vous vaudront, si vous triomphez, une couronne de gloire qui se fane; regardez plus haut, disciplinez-vous vous-mêmes, tenez en bride vos instincts, domptez en vous la bête humaine, transportez à votre vie de tous les jours votre esprit de discipline, de loyauté et de mesure envers vos frères et votre vertu alors vous vaudra avec certitude une couronne de gloire qui ne se fanera jamais parce qu'elle sera votre union, notre union à la gloire de notre Dieu».

Cet idéal, l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport l'a fait sien, a déclaré son directeur le 1er septembre 1948, dans son brillant exposé «Sport et éducation».

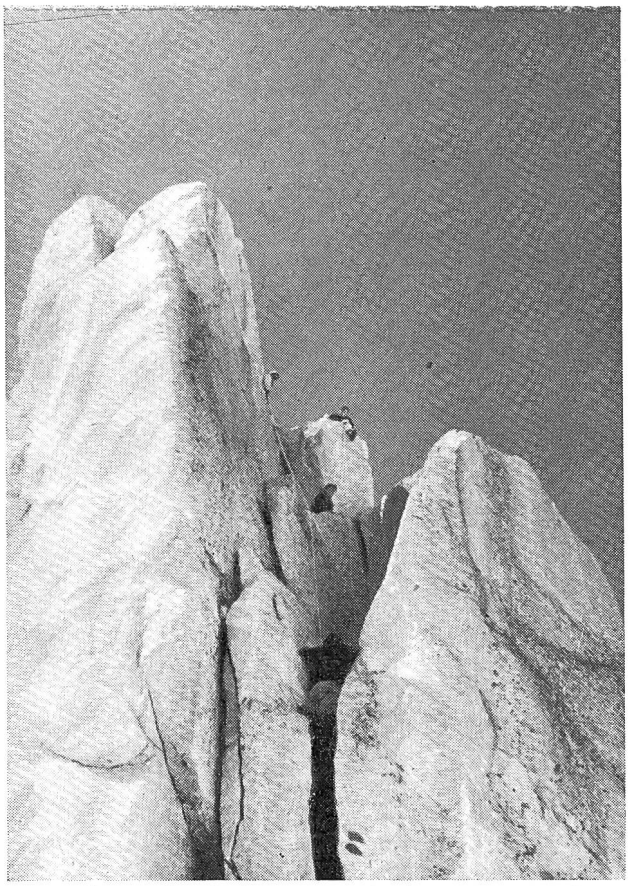
Allons donc courageusement de l'avant: le sport helvétique est entre de bonnes mains !

L'Oasis, le 20 août 1955.

Francis Pellaud.

LE COURS OLPEK

Les premières rencontres se firent en gare de Martigny et deux semaines de vie en petite communauté dans les montagnes valaisannes vont faire de ces gars de tous les coins de la Suisse, une formidable équipe de copains, car les piolets et crampons brillants qui envahissent les wagons laissent supposer que l'on n'ira pas seulement se promener sur les pâturages.



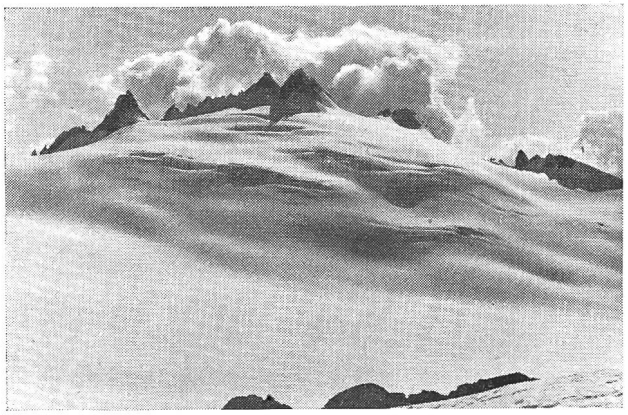
A l'assaut final de la Javelle

A Orsières, rapide visite médicale pour satisfaire aux exigences du règlement des cours I. P. et grande nouvelle : il a neigé trop bas ces derniers jours et, au lieu de nous diriger sur la cabane Saleinaz, un car nous conduit à Champex. Une méchante petite pluie, qui n'est pas mentionnée sur le prospectus, agrémente la répartition du matériel et la courte marche jusqu'à l'idyllique Val d'Arpettaz où, durant les premiers jours, nous nous familiariserons avec la marche « tous-terrains », avec et sans piolet, avec les rappels de corde, avec les « creppons » de la Fenêtre d'Arpettaz et des Ecandies, sans oublier les descentes en skis lilliput, toujours très appréciés en fin de journée.

Après ces préliminaires, on se sent en pleine forme pour grimper à la cabane du Trient (3200 m.) par la Fenêtre du Chamois, avec de lourdes charges et par mauvais temps. Récompense de la journée, une magnifique vue depuis la pointe d'Orny et les premières chutes spectaculaires au cours d'une descente en skis encordée.

La course aux Aiguilles du Tour est une réussite complète ; on voit même le Mont-Blanc à portée de main quoique un peu masqué par les nuages.

On a passé le jour de repos à Champex et le lundi matin, le télésiège de la Breya est mis à forte contribution et il faut des courses supplémentaires pour monter les sacs bondés, car on emporte le ravitaillement pour toute la semaine dans la région de la cabane du Trient. Le temps couvert arrange bien les choses, car avec le vrai soleil du Valais, on transpirerait encore maintenant, quelque part sur le glacier d'Orny ! Cette grimpée est bien fatigante, mais lorsque les sacs sont déposés, on retrouve toute notre vigueur pour les exercices de sauvetage sur les glaciers.



Vue du glacier du Trient. A l'arrière-plan la Purscheller et les Aiguilles du Tour

En somme, on joue à colin-maillard : le premier de cordée, les yeux fermés, doit marcher jusque dans le trou ! Cette fois, seuls les reporters porteurs de la carte de « Photopresse » ont l'autorisation de prendre des vues rapprochées ; les autres doivent se contenter du téléobjectif.

On a si bien pris contact avec la glace (au propre et au figuré !) qu'on ne peut s'empêcher d'y retourner le lendemain. Mais ce n'est plus la belle paroi de glace « officielle » où chacun s'élance à tour de rôle. On est en haut du beau glacier du Trient, là où il s'incurve et se casse en crevasses et séracs innombrables. Ici, les crampons acérés sont indispensables ; mais attention, ça pique ! (notre ami Ernest et votre serviteur peuvent vous le certifier !) On taille des marches, on saute prudemment et on se promène à travers ce dédale impressionnant qui ferait verdir de jalousie les célèbres « canyons » du Colorado.

Jusqu'à la fin du cours, les excursions, toutes plus belles les unes que les autres, se succèdent au rythme du calendrier. On se lève tôt ; sur la neige gelée, selon les capacités, on pique un « schuss » vertigineux, on amorce une succession de « stemms », jusqu'au Plateau du Trient ; c'est le grand carrefour ; il ne manque que les indicateurs de direction et les feux de couleurs ; les classes se séparent et les cordées s'élancent à l'assaut des Aiguilles dorées avec la fameuse trilogie de l'est : Pointe Crettex, Javelle et Trident ; du Portalet avec sa Chandelle, chère à Kaspar ; de l'Aiguille de la Varappe avec sa paroi nord glacée qui n'est pas précisément l'endroit idéal pour le bivouac ; du Purscheller, voisine de l'Aiguille du Tour ; de la Grande Fourche où il faut empiéter un peu sur le territoire français et d'où l'on voit le refuge Vallot et la cabane de Saleinaz. Avec ou sans mer de brouillard, par temps gris ou grand soleil, le sommet atteint ou non, toutes les courses sont réussies. Chaque soir, les rentrées à la cabane sont triomphales, malgré le dernier raidillon qui coupe le souffle. Autour d'un pot de thé chaud et d'un paquet de « Knäckebrot » on attend l'excellent souper qu'a préparé notre cuisinier privé qui nous a suivis jusqu'à cette altitude Profitons de l'occasion pour le remercier. Après le traditionnel dessert de fruits du Midi qui nous rappelle qu'en bas il y a des arbres, l'équipe de corvée fait la vaisselle et le potager à bois prend son air de fête avec sa triple guirlande de godasses humides.

Et après, qu'est-ce qu'on fait ?

Eh ! comme les gens bien, on écoute la radio : précis comme l'Agence télégraphique, Kaspar nous donne les dernières informations pour lendemain, avec rapide critique du travail effectué ; puis, notre guide hymalayen Gustave anime agréablement l'émission « Le Globe sous le bras » en nous racontant ses aventures aux Pays des Mille et une Nuits, avec des coolies qui portent 40 kg. autour du front, des tentes arrachées par le vent, des crevasses comme ça profondes, etc. ; au cours de la « chronique internationale », on s'initie aux mystères de la carte « nationale » et de la boussole Recta ; à l'heure du « concert symphonique » on sort les jeux de cartes et les échecs de poche et enfin, « pour les amateurs de jazz authentique », les deux grandes divisions linguistiques se lancent des défis en chansons ! Poi il nostro programma è terminato !

A cette cadence, je vous assure qu'on arrive vite au bout de la semaine. On a juste le temps d'effectuer un parcours-examen où chaque cordée a l'occasion de se mesurer : parcours sur le plateau, montée à la Tête blanche par les itinéraires prescrits, utilisation des crampons, arrêts-buffet à volonté, du rocher, des connaissances panoramiques et la descente avec passage d'une rimée (qu'on n'aperçoit d'ailleurs qu'un quart d'heure après !) et tout cela sous les regards additionnés des trois instructeurs !

Finies les vacances et les plaisanteries ! Il faut regagner nos pénates et sans perdre de temps, car le passage de la Fenêtre du Chamois avec tout le matériel sur le dos est assez lent. Tout est bien qui finit bien. Dans la Val d'Arpettaz, la neige a reculé sérieusement ; tout a poussé pendant notre absence et les verts des mélèzes et des pâturages nous paraissent un peu « technicolor » !

Vivent les bains de pieds dans le torrent, la reddition du matériel et l'assiette garnie de « Chez Crettex » !

Le klaxon du car postal met un point final à ce cours sensationnel, à ce cours Olpek !

Entre Orsières et Martigny, on doit transborder car un train vient de dérailler ; l'alpinisme est-il vraiment aussi dangereux qu'on le dit ? **Barbos.**